

seines Vermögens auf den Zeitpunkt des Todes hin. Es lässt sich überhaupt nicht sagen, dass je ein anderer als der vereinbarte, z. B. der vom Gesetz bestimmte, Anteil am Gesamtvermögen oder am Vorschlage Bestandteil des Vermögens des erstverstorbenen Ehegatten gebildet habe. Auch ist es nicht etwa eine der Ergänzung bedürftige Lücke des Gesetzes, dass eine dem Art. 226 Abs. 2 ZGB ähnliche Vorschrift bei Art. 214 Abs. 3 fehlt, weil eine Vereinbarung gemäss Art. 214 Abs. 3 anders als eine solche nach Art. 226 Abs. 1 nicht grundsätzlich und regelmässig alles Vermögen der Eltern umfasst (mit einziger Ausnahme des meist nur geringfügigen Sondergutes). Wie dem übrigens sei, so sprechen beachtliche Gründe dafür, den Ehegatten zu ermöglichen, den Vorschlag sich gegenseitig zuzuhalten, unter vorläufigem Ausschlusse jeglichen Erbrechtes der Nachkommen oder gar der Seitenverwandten an einem Anteile desselben.

Demnach erkennt das Bundesgericht :

Die Klage wird abgewiesen.

2. Estratto dalla sentenza 5 febbraio 1932 dalla II^a sezione civile nella causa A. c. G.

Azione per rottura ingiustificata di promessa nuziale. — Significato dei termini: « spese sostenute in buona fede in vista del matrimonio » di cui all'art. 92 CCS.

Considerando in diritto :

3. — Resta quindi solo da esaminare, se la Corte cantonale sia incorsa in violazione di diritto federale (art. 57 OGF) assegnando all'attrice una somma di 1300 fchi. per danni materiali (art. 92 CCS). La sentenza querelata basa questo suo giudizio sulla circostanza, comprovata, che dietro desiderio espresso ed insistente del convenuto, l'attrice ebbe ad abbandonare la sua professione di came-

riera d'un pubblico esercizio, dove guadagnava 250 fchi. al mese, per farsi domestica presso dei privati durante sette mesi, subendo una perdita sul guadagno di circa 190 fchi. al mese.

Il disposto dell'art. 92 CCS accorda alla parte cui la rottura del fidanzamento non è imputabile, un'equa indennità « per le spese sostenute in buona fede in vista del matrimonio ». Non esiste nè può esistere discussione sull'estremo della buona fede e indarno s'obbietterebbe pure, che il cambiamento di occupazione dell'attrice, dal quale essa ebbe a subire una perdita materiale, non sia stato fatto in vista del matrimonio.

In base agli atti è infatti lecito ritenere, che il convenuto chiese alla fidanzata questo cambiamento affinché nel pubblico non si dicesse che lui, uomo di famiglia facoltosa e considerata, sposasse una cameriera di pubblico esercizio, cosa ancor oggi ritenuta come poco convenevole in certi ceti ticinesi. Si è dunque propriamente « in vista del matrimonio » secondo l'articolo 92 precitato, che l'attrice aderì, anche in questo, alle esigenze del fidanzato.

Per quanto ha tratto alla questione, se il danno possa considerarsi come « spesa » (testo francese « dépense ») a sensi dell'art. 92 CCS, occorre anzitutto osservare, che questa locuzione non riproduce integralmente il senso del termine corrispondente tedesco di « Veranstaltungen » (misure, provvedimenti, atti), di significato molto più esteso; considerazione per cui questa Corte, interpretando l'art. 92 in senso lato, l'ha applicato anche alla diminuzione o perdita di guadagno (lucrum cessans) per il fatto, che la vittima della rottura ingiustificata di matrimonio ha mutato il suo mestiere o la sua professione, vi ha rinunciato « in vista del matrimonio ». Non v'ha motivo per cui questa giurisprudenza, ormai costante, non trovi applicazione nel caso in esame (v., tra altre, la sentenza più recente, non edita, nella causa Kunz c. Rickli del 16 ottobre 1931: tra gli autori v. specialmente EGGER commento all'art. 92). In merito alla misura del danno

(che il giudice potrebbe anche determinare ex aequo et bono secondo il suo libero apprezzamento, poichè il disposto dell'art. 92 parla di « equa indennità », « indemnité équitable », « angemessener Ersatz »), si tratta di constatazioni dell'istanza cantonale non inconciliabili col l'incarto.

Il Tribunale federale pronuncia :

Il ricorso è respinto.

3. Arrêt de la II^e Section civile du 11 février 1932
dans la cause **Demaurex** contre dame **Crausaz**.

Art. 177 al. 3 Cc. Obligation assumée par la femme envers un tiers dans l'intérêt du mari.

A. — Firmin Crausaz était inscrit au registre du commerce du district de la Glâne depuis le 18 janvier 1916 en qualité de chef d'un commerce d'épicerie, mercerie et vins à Auboranges. Le 14 septembre 1926, la maison Demaurex frères à Morges, auprès de laquelle Crausaz se fournissait, a fait signer par les époux Crausaz la déclaration suivante, intitulée « Nantissement » :

« Monsieur et Madame Crausaz-Perroud, négociants à Auboranges, remettent en nantissement à MM. Demaurex frères, Denrées coloniales à Morges, une police d'assurance sur la vie, contractée le 12 mars 1919 auprès de la Paternelle-Vie à Paris, reprise par la Vita à Zurich, par M. Crausaz personnellement au profit de son épouse, d'un capital de 10 000 fr., payable au décès de l'assuré. Cette police d'assurance est remise en garantie du paiement de marchandises fournies antérieurement à ce jour, ou qui pourraient l'être postérieurement par MM. Demaurex frères.

A ce jour il est dû au créancier des marchandises pour environ 15 000 fr.

Le nantissement ne suffisant pas à couvrir ce compte de crédit en marchandises, M. et Mme Crausaz-Perroud

engagent la généralité de leurs biens, solidairement, les marchandises étant fournies à eux deux exploitant *actuellement* le commerce de mi-gros et détail à Auboranges. »

Le mot « actuellement » a été rayé après coup d'un léger trait de crayon à encre.

A partir de la signature de cet acte, les fournitures de la maison Demaurex ont été facturées à « M. et Mme Crausaz ».

Le 11 novembre 1929, Firmin Crausaz a été déclaré en faillite. Demaurex frères sont intervenus dans la faillite pour une somme de 7841 fr. 35. Ils ont refusé de souscrire à un projet de concordat. L'encaissement de la police d'assurance et du dividende a réduit le montant de leur créance à 5474 fr. 72.

Par demande du 4 novembre 1930, invoquant l'engagement souscrit par Dame Crausaz le 14 septembre 1926, ils l'ont assignée en paiement de la somme de 5474 fr. 72 avec intérêts à 5 % du 13 décembre 1929.

Dame Crausaz a conclu au rejet de la demande en faisant valoir que le commerce n'avait jamais appartenu qu'à son mari, auquel seul les fournitures avaient été faites, et que dans ces conditions l'engagement pris aux termes de l'acte du 14 septembre 1926 constituait en réalité une obligation assumée dans l'intérêt de son mari et qui, pour être valable, aurait nécessité l'approbation de l'autorité tutélaire. Cette approbation n'ayant jamais été donnée, l'acte ne lui était pas opposable.

B. — Par arrêt du 6 octobre 1931, confirmant le jugement rendu par le Tribunal de première instance, la Cour d'appel du Tribunal cantonal de Fribourg a débouté les demandeurs de leurs conclusions et les a condamnés aux frais et dépens.

C. — Les demandeurs ont recouru en réforme en temps utile en reprenant leurs conclusions.

La défenderesse a conclu au rejet du recours et à la confirmation de l'arrêt.